

مجلة بحوث
كليية الآداب

البحث (٣٠)

Les différents aspects de la société
égyptienne selon quatre récits de
voyages au XVIIIe siècle

Présenté par

Walaa Ezzat Ali El-Refaie

Maitre-assistante à la faculté des Lettres -
Département de Français Université de Monoféia

أكتوبر ٢٠١٦م

العدد (١٠٧)

السنة ٢٧

[http : // Art.menofia . edu. eg](http://Art.menofia.edu.eg) *** E- mail: rifa2012@ Gmail.com

Les différents aspects de la société égyptienne selon

**Les différents aspects de la société égyptienne selon
quatre récits de voyages au XVIII^e siècle**

Présenté par

Walaa Ezzat Ali El-Refaie

**Maître-assistante à la faculté des Lettres – Département de
français**

Université de Monoféia

«C'est la mission des voyageurs d'être pour les uns et pour les autres les
ambassadeurs de la connaissance et partant de l'amitié.»²

Le voyage est l'école la plus instructive de l'homme. C'est en voyageant que l'homme peut reconnaître les coutumes, les mœurs, les religions, les idées, les gouvernements de différentes nations. Environné des préjugés répandus dans sa patrie, l'homme ne peut voir les autres nations qu'à travers un verre opaque; mais, en voyageant, il peut nuancer ses idées et ses visions ou plutôt donner des jugements objectifs.

L'Égypte est l'un des pays qui attiraient l'attention des voyageurs dans le monde entier. À travers les siècles, l'Égypte était regardée comme le berceau des civilisations et des connaissances humaines. Elle était le séjour du peuple de Dieu, et la scène des traits les plus touchants et des faits les plus merveilleux de son histoire. Seule parmi les nations étrangères, elle reçut la visite de la Sainte Famille (Jésus, Marie et Joseph) et de Moïse. Ses déserts constituaient un magnifique berceau pour la vie érémitique et

cénobitique. Aucune contrée n'a brillé d'un éclat aussi exceptionnel, dans les premiers âges du monde, que l'ancienne Égypte.

Wahaa Ezzat Ali El-Refai

«L'Égypte existe depuis l'Antiquité dans la conscience des Occidentaux.»

Son Nil, sa civilisation pharaonique, son peuple, ses traditions, ses rues, ses cafés, ses bazars, son commerce, ses petites industries, ses biens, etc., attiraient l'attention des Occidentaux. Notons à titre d'exemple Hérodote qui est venu en Égypte au V^{ème} siècle avant J. C. et qui a dit sa phrase célèbre:- «L'Égypte est un don du Nil».

Pour cela nous allons donner un aperçu général sur les voyageurs et le voyage en Égypte à travers les siècles.

Au Moyen-Âge, le voyage en Égypte avait déjà commencé avec les pèlerins qui se sont succédé, depuis le XII^{ème} siècle jusqu'au XVI^{ème}, aux lieux saints d'Égypte. Le pèlerinage en Égypte constituait, pour certains pèlerins, le complément de celui qu'ils faisaient en Palestine. L'Égypte renferme des lieux saints qui attirent l'attention du monde chrétien comme la Montagne de Moïse et le tombeau de sainte Catherine, au Sinâï, la grotte, qui abrita la sainte famille, à Matariah, les tombeaux des martyrs comme le martyrium de Saint Marc à Alexandrie, et celui de Saint Ménas, situé dans le désert libyque, etc.

Certains ont écrit la relation de leur voyage, comme Jean de Mandeville, le baron champenois d'Anglure qui fit le tour des lieux saints en 1395 et le chevalier Gillebert de Lannoy, ambassadeur du duc de Bourgogne, etc.

Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, les temps étaient peu favorables aux voyages. Les dissensions qui suivirent la mort de Touranchâh, le vainqueur de saint Louis; les expéditions des sultans Beibars, Qalaoun et Achraf Khalil contre les colonies franques de Syrie, les persécutions de Mohammed el-Nassir contre les Chrétiens contribuèrent à écarter d'Égypte les pèlerins de Palestine.

C'est surtout au XVI^{ème} siècle qu'apparurent les premières relations de voyages écrites en langue française. Citons entre autres « Le voyage d'Outremer, Égypte, mont Sinai, Palestine » de Jehan Thénaud (poète et lettré). Son récit est aussi amusant que coloré, il parle, dans quatre chapitres, du voyage qu'il accomplit dans la terre sainte, et il consacre tout un chapitre à la vie au Caire; « La relation de terre sainte (1533-1534) », de Graffin Affagart, un riche gentilhomme qui accomplit le pèlerinage de la terre sainte en 1534; « Les observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers », du médecin Pierre Belon, sur le voyage qu'il fit dans ces contrées de 1546 à 1549; « La cosmographie du Levant », d'André Thevet, apparue en 1556. À la fin de la Renaissance, les voyages en Orient commencèrent à se multiplier.

Sous le règne de Louis XIV, la France tourne bride vers l'Orient qui commence à accaparer son attention. Ce grand roi encourageait les relations commerciales et politiques, les missions religieuses, les études historiques, géographiques et linguistiques et tout ce qui constituait ce qu'on appelle l'orientalisme. Grâce à ce roi, la connaissance de l'Orient se dessine nettement au XVII^{ème} siècle. Sur la terre de l'Égypte, les ambassadeurs, les médecins, les consuls, les savants, les négociants, ainsi que les hommes de

Wahaa Ezzat Ali El-Refai
religion s'y installent. Parmi les Français qui vinrent en Égypte, dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, il faut citer, en 1600 le Franciscain de Bordeaux Henri Castela, en 1604 l'ambassadeur de Brèves et son compagnon M. de Beauvau, en 1631 le sieur Fermanel, conseiller au Parlement de Normandie, en 1638 le père J. Coppin, en 1647 le sieur Balthazar de Monconys, lieutenant criminel au siège présidial de Lyon, en 1658 le chevalier marseillais Laurent d'Arvieux dont la relation de voyage inspira à Molière le sujet du « Bourgeois gentilhomme ».

Quand on aborde les relations de voyage dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, il ne faut pas oublier le voyageur Parisien Jean de Thévenot, excellent linguistique et insatiable érudit, grand amateur de livres et de manuscrits. Avec Jean de Thévenot commence la grande époque des voyages, apparaît le type du voyageur professionnel, de celui que nous appellerions aujourd'hui l'explorateur. Son ouvrage s'intitule: « Voyages de M. de Thévenot au Levant, où l'Égypte est exactement décrite avec ses principales villes et les curiosités qui y sont » (1664). Cette relation de voyage reste savoureuse par sa franchise et par la vérité de ses impressions. C'est un tableau pittoresque de l'Égypte, après un siècle et demi de domination turque.

Au XVIII^{ème} siècle, de la traduction partielle des *Mille et une Nuits* au début du XVIII^{ème} siècle, par Antoine Galland, aux *Lettres Persanes* de Montesquieu (1721), de *l'Itinéraire de Turquie aux Indes* de Jean-Baptiste Tavernier à la fin du siècle de Louis XIV, à *Zadig* de Voltaire (1747), une attirance nouvelle pour l'Orient mystérieux et fabuleux enflamme l'imaginaire de voyageurs occidentaux en quête d'exotisme. Tous les Européens voulaient voir les pays des «Mille et une Nuits». Découvrir un

Les différents aspects de la société égyptienne selon
autre monde et d'autres modes de vie, était leur but. L'Égypte, en
particulier, était au centre de leur intérêt.

Au siècle des Lumières, il est très important de citer que le voyage commençait à accepter une nouvelle conception, les voyageurs étaient animés de curiosité et de soif à tout connaître, l'ancienne conception que le voyage est avant tout une aventure s'est réduite entre temps. Le voyageur vise avant tout à noter tout ce qu'il voit dans tous les domaines et surtout les coutumes qui sont l'indicateur de la civilisation. Aussi le voyageur s'intéresse-t-il à souligner le régime gouvernemental, les richesses économiques, les mœurs, les traditions, les inventions scientifiques, les nouvelles techniques, les modes de vie, la pensée, l'architecture, etc. Tout cela n'est que bon critère de la civilisation.

La littérature de voyage dans de telles périodes formait un bon moyen de diffusion de la civilisation, ces périodes où les médias et les outils de transmission de l'information étaient dans la phase primitive.

Bien de recherches françaises, soit religieuses, politiques, économiques ou sociales, s'intéressaient, de telle ou telle manière, à traiter l'Égypte au XVIII^{ème} siècle. Le monde égyptien tenait une place singulière dans l'imaginaire et l'esprit des Européens, des Français en particulier.

Louis XV encouragea dans leurs recherches des voyageurs comme Paul Lucas, un missionnaire comme le Père Sicard dont le but essentiel en Égypte était d'établir des relations avec les églises coptes, un consul comme Benoît de Maillet, l'auteur de «la Description de l'Égypte» (1735), des archéologues et des savants comme l'abbé Fourmont. La fin du XVIII^{ème} siècle fut marquée par trois célèbres voyageurs:- Savary, Sonnini et Volney.

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, une nouvelle perception de l'Orient voit le jour. Si le XVII^{ème} siècle a entrevu l'Égypte, le XVIII^{ème} s'attachera à la mieux connaître, et son effort trouvera son aboutissement et son épanouissement à la fois dans la grande enquête menée en 1799 par les savants de l'expédition de Bonaparte. Mais, il faut citer que beaucoup de voyageurs du XVIII^{ème} siècle étaient considéré comme un groupe d'espions qui s'intéressaient à étudier les états politiques et militaires de l'Égypte pour aplanir et faciliter la colonisation de l'Égypte.

Après le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion (1822), les voyages en Égypte augmentèrent encore au XIX^{ème} siècle. Parmi les visiteurs de l'Égypte de ce siècle, nous pouvons distinguer Chateaubriand, Forbin, Marcellus, Gérard de Nerval, Ampère, Flaubert, Gautier et bien d'autres.

Tous ces voyageurs ont joué, à travers les siècles, un rôle incomparable dans la compréhension et l'approche de l'Égypte. Grâce à ces voyageurs aventuriers, l'Égypte devient presque familière aux lecteurs français. Telle était un aperçu général sur le voyage et les voyageurs en Égypte à travers les siècles.

D'où l'importance de voir comment les voyageurs français comme Sicard, Savary, Sonnini et Volney représentent une image quasi-complète de la société égyptienne au XVIII^{ème} siècle autre que les paroles des historiens qui jugeaient l'Égypte de leur tour d'ivoire.

Mais, avant de montrer les raisons du choix des voyageurs français pour décrire la société égyptienne, il fallait, d'abord, faire la connaissance de ces voyageurs et de leurs récits.

Claude Sicard :-

Claude Sicard, célèbre missionnaire jésuite, excellent linguiste, né à Aubagne, près de Marseille, le 4 mai 1677. Il entra de bonne heure dans la compagnie de Jésus, enseigna les humanités et la rhétorique à Lyon, et y acheva ses études de théologie. En 1706, il quitta la France pour partager les travaux des missionnaires dans la Syrie, il y apprit la langue arabe et il a composé deux petits livres en arabe dans lesquels il défendit la vérité de la religion chrétienne par des autorités tirées des Saintes Écritures et des pères de l'Église. En outre, il prêcha et catéchisa, visita les malades et leur distribua des médicaments.

En 1707, le père Sicard fut envoyé au Caire, comme Supérieur de la mission des jésuites, y vécut près de vingt ans et y mourut de la peste en 1726. Il maîtrisa parfaitement l'Arabe. Son but principal était de convertir les chrétiens d'Égypte et d'établir les vérités catholiques, comme il dit:-

La conversion fait depuis longtemps l'objet de mes vœux et de mes travaux.⁴

Il décrit les chrétiens d'Égypte, en disant:-

Leur ignorance est si grossière, qu'ils ne savent ni ce qu'ils croient, ni ce que nous croyons.⁵

Pour cette raison, il parcourut toutes les provinces égyptiennes, depuis les cataractes du Nil jusqu'à l'embouchure de ce fleuve pour corriger, selon lui, toutes les erreurs des hérétiques et schismatiques. Il put aller

jusqu'au désert de Wadie El Natrone et il nous donna un compte rendu très détaillé de son séjour aux quatre monastères coptes de Saint Macaire.

Bien que le but de ce voyage fût, en premier lieu, religieux, le père Sicard s'intéressa tant aux monuments chrétiens qu'à l'archéologie: il visita tous les monuments de l'Égypte ancienne et en même temps, il observa attentivement le caractère du peuple égyptien.

Il est très important de signaler que le grand ouvrage manuscrit que le père Sicard avait écrit sur l'Égypte ne fut pas publié de son vivant et n'a jamais été retrouvé après sa mort et que nous ne possédons de lui que différents comptes rendus parus soit dans les Mémoires des Missions, soit dans les lettres édifiantes et curieuses de la Société de Jésus.

Claude Etienne Savary :-

Claude Etienne Savary, célèbre orientaliste, pionnier de l'égyptologie naquit en 1750, à Vitré en Bretagne. D'abord élève au collège de Rennes, il étudia ensuite la langue arabe. Il est connu par une Traduction du Koran, La Morale de Mohammed, Lettres sur l'Égypte, Lettres sur la Grèce, une Grammaire arabe et un Dictionnaire arabe qui n'a jamais vu le jour.

En 1774, il partit pour l'Égypte et y demeura trois ans. Il s'occupa de perfectionner sa langue arabe, d'observer les mœurs anciennes et nouvelles des habitants, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, l'ancienne religion du pays et d'examiner les monuments d'antiquité.

Il s'intéresse tout particulièrement à la civilisation musulmane.

Les différents aspects de la société égyptienne selon

Ses **Lettres sur l'Égypte** publiées en 1785, en trois volumes, sont sans doute l'ouvrage le plus agréable à lire sur l'Égypte avant le XIX^{ème} siècle; elles sont pleines de vivacité, de vaillance et d'optimisme.

Le premier de ces trois volumes nous raconte ses voyages dans la Basse-Égypte, le deuxième volume nous parle de la Haute-Égypte et quant au troisième, il est consacré à des études sur le climat, le commerce de l'Égypte moderne et l'histoire d'Ali bey.

Manoncourt Sonnini :-

Manoncourt Sonnini, célèbre naturaliste, membre de la société d'agriculture de Paris et plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères, ancien officier et ingénieur de la marine, fut né à Lunéville en 1751. Il montre dès sa jeunesse du goût pour les sciences naturelles. En 1777, par l'ordre de l'ancien gouvernement français et avec l'autorisation de la cour ottomane, Sonnini fut envoyé en Égypte pour y faire de nouvelles observations.

Il décrit avec exactitude les plantes singulières qui se produisaient en Égypte, les animaux et les oiseaux qui la peuplaient. Sonnini jouit d'un esprit distinctif, positif, fort épris de sciences, de médecine et d'histoire naturelle. J. M. Carré a qualifié son récit en disant:-

C'est un ouvrage d'un savant plutôt que d'un écrivain.⁷

Les recherches de Sonnini sur diverses branches de l'histoire naturelle de l'Égypte, ne lui ont pas fait négliger d'en examiner les

antiquités, les mœurs et les coutumes des habitants, l'état des Français en Égypte, la médecine et les maladies du pays. Un savant plutôt qu'un écrivain, le récit de Sonnini se caractérise par la variété, l'impartialité, l'ampleur, l'abondance et la précision de ses informations.

Il publia son récit Voyage dans la Haute et Basse Égypte en 1799, en trois volumes, à l'occasion de l'expédition d'Égypte. Les deux premiers volumes sont consacrés au voyage en Basse-Égypte et le troisième tome était destiné au voyage en Haute-Égypte. Son ouvrage est accompagné d'une collection de quarante planches comprenant un portrait de l'auteur, un de Mourad bey, plusieurs dessins de monuments égyptiens et surtout des dessins de poissons et de plantes.

Ses principaux ouvrages sont:- Vœu d'un agriculteur, Voyage en Grèce et en Turquie et Voyage dans la Haute et Basse Égypte. Durant ces pénibles voyages, il constitua une importante collection d'oiseaux, qu'il offrit au Cabinet du roi, et fit de nombreuses observations. En 1810, il visita la Moldavie et en revint avec une fièvre pernicieuse qui contribua à sa mort en 1812.

Dans son livre «Voyageurs et écrivains français en Égypte», J. M. Carré mentionne que le récit de Sonnini est plus complet et précis que celui de Savary et Volney parce que son champ d'observation est infiniment plus vaste et plus objectif.⁸

Constantin François Volney :-

Constantin François Volney, comte et pair de France, membre de l'Académie française, philosophe et orientaliste français, est né en 1757, à Craon en Bretagne. Avec un brillant succès, il termina ses études à Angers. Un héritage d'environ 6000 livres, lui fournit le moyen d'entreprendre un voyage en Égypte et en Syrie. En 1782, il partit en Égypte, y resta sept mois, et «trouvant trop d'obstacles à parcourir l'intérieur du pays, et trop peu de secours pour apprendre la langue arabe.», il se tourna vers la Syrie. Dans un couvent arabe situé au milieu des montagnes du Liban, il se livra à l'étude des langues arabes. Huit mois lui suffirent pour être en état de converser facilement en arabe.

En 1783, il commença ses voyages en Égypte et en Syrie qu'il écrivit en deux volumes:- la plus grande partie du tome I est consacrée à l'Égypte et la fin du premier volume et tout le second à la Syrie. La première partie s'intéresse à « l'état physique de l'Égypte »:- il y étudie le Nil, le Delta, les vents et le climat. La deuxième s'intitule «L'état politique de l'Égypte». Nous y trouvons une étude sur les races du pays, l'histoire des Mameluks, celle d'Ali bey, les douanes et le commerce, les maladies d'Égypte, le peuple écrasé d'impôts, l'anarchie et la misère qui règnent en Égypte et enfin, il termine par un chapitre sur les pyramides.

Après un voyage de trois années, il revint en Europe et signala son retour par la publication de son «Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783, 1784 et 1785» à Paris en 1787. Jamais un livre n'obtint un

succès plus rapide, plus brillant et moins contesté. Il valut à son jeune auteur l'estime des gens instruits, l'admiration de ses concitoyens et une célébrité européenne.

Observateur impartial et sage, Volney ne porte jamais de jugements d'après les opinions d'autrui; il veut voir par lui-même, et il voit toujours juste, parce que, sans passions et sans préjugés, il ne désire et ne cherche que la vérité.¹¹

Je (Volney) me suis interdit tout tableau d'imagination, quoi je n'ignore pas les avantages de l'illusion auprès de la plupart des lecteurs, mais j'ai pensé que le genre des voyages appartient à l'histoire, et non pas aux romans. Je n'ai donc point représenté les pays plus beaux qu'ils ne m'ont paru: je n'ai point peint les hommes meilleurs ou plus méchants que je ne les ai vus; et j'ai peut-être été propre à les voir tels qu'ils sont, puisque je n'ai reçu d'eux ni bienfaits ni outrages.¹¹

Parmi les nombreux témoignages qui assurent la justesse et l'exactitude de ses récits et ses observations, le plus remarquable sans doute est celui de Bonaparte, parlant de ses lectures sur L'Égypte, que c'était «à peu près le seul livre qui n'eut pas menti»¹² et celui qu'écrivit le général Berthier dans « La Relation de la campagne d'Égypte »:-

Les aperçus politiques sur les ressources de l'Égypte, dit-il, la description de ses monuments, l'histoire des mœurs et des usages des diverses nations qui l'habitent, ont été traités par le citoyen Volney avec une vérité et une profondeur qui n'ont rien laissé à ajouter aux observateurs qui sont venus

Les différents aspects de la société égyptienne selon

après lui. Son ouvrage était le guide des Français en Égypte; c'est le seul qui ne les ait jamais trompés.¹³

Il est très important de signaler que le récit de Volney ne nous présente rien de nouveau, ni sur l'Égypte pharaonique, ni sur l'Égypte copte, ni sur l'Égypte islamique, mais il est considéré comme un des plus meilleurs récits sur l'Égypte ottomane au XVIII^{ème} siècle.

Dans son livre «Voyageurs et écrivains français en Égypte», nous trouvons que J. M. Carré nous présente un exposé très détaillé et clair en montrant la différence entre le récit de Savary et de Volney, en disant:-

Entre l'ouvrage de Savary et celui de Volney, il y a en effet, toute la différence qui existe entre une étude d'inspiration incertaine, hésitante entre les formules du passé et celles de l'avenir, et une œuvre vraiment classique. [...]. Si les lettres de Savary plaisaient aux jeunes officiers du corps expéditionnaire, le voyage de Volney fut le livre de chevet des généraux et des savants. [...]. Savary n'est qu'un voyageur, Volney veut être un philosophe, Savary est un préromantique et Volney est un classique, un encyclopédiste qui va devenir un idéologue. Savary est plein de spontanéité, de facilité, d'optimisme. [...]. Le premier (Savary) écrit un récit de voyage, concret, personnel, détaillé, d'un style inégal, mais volontiers fleuri; le second (Volney); un véritable traité, abstrait, impersonnel, d'un style démonstratif, égale et sûr, dépouillé de tout ornement, nu et glacé. Le premier a l'ambition d'être complet:- il décrit la Moyenne et la Haute-Égypte, et il explore tout le passé. Le second s'est volontairement limité dans l'espace et dans le temps. Il n'étudie que l'Égypte physique et l'Égypte moderne.¹⁴

Mais, pourquoi nous avons choisi des récits de voyageurs français pour évaluer la population égyptienne au XVIII^{ème} siècle? Notre choix pour

«Lettres édifiantes et curieuses» de Sicard, «Lettres sur l'Égypte» de Savary, «Voyage dans la Haute et Basse Égypte» de Sonnini et «Voyage en Égypte et en Syrie, pendant les années 1783, 1784 et 1785» de Volney comme corpus n'est pas fortuit. Plusieurs faits ont, à vrai dire, motivé ce choix. En effet, un Égyptien ne trouverait rien de remarquable dans ce qu'il avait tous les jours sous les yeux, ou bien s'il le retraçait, il le ferait nécessairement d'une manière monotone et insipide. Un étranger, au contraire, juge les autres d'une manière différente. Il apporte, dans l'examen de la société égyptienne, les idées et les préjugés peut-être de sa patrie où chaque voyageur découvrait l'Égypte avec ce qu'il en connaît avant d'entreprendre son périple.

En outre, nous avons besoin de savoir la vision de l'autre ; à travers l'autre, nous pouvons juger notre société d'une manière objective et peser le pour et le contre. Aussi, voyons-nous que les quatre voyageurs se complètent, l'un a commencé d'où l'autre a fini:- si le père Sicard s'est intéressé à décrire la vie religieuse en Égypte, nous trouvons que Savary pour sa part a traité la vie sociale, Sonnini s'est intéressé à la vie économique et enfin Volney a étudié la vie politique.

Donc, la base de cet article se contente de reconstruire une image vraie et complète de la population égyptienne au XVIII^{ème} siècle d'après quatre récits de voyage caractérisés par l'impartialité et l'objectivité en tant que possible.

Il importe de rappeler les éléments dignes d'être retenus pour comprendre les particularités des représentations de l'Égypte dans les récits de voyage du XVIII^{ème} siècle.

En effet, ces récits au début du XVIIIe siècle, dès Sicard jusqu'à Volney, varient selon l'objectif, la destination et le type de voyage. Cependant, et malgré leur diversité, nous constatons qu'ils aboutissent à un ensemble relativement homogène. Mais, il est très important de citer qu'il y a une sorte de complémentarité entre les quatre récits. Chaque voyageur s'intéresse à quelques points qui manquent à l'autre. C'est ce qui nous a donné l'occasion de saisir les différents domaines ainsi que les différents aspects de la société égyptienne. Si le père Sicard s'est intéressé à décrire la vie religieuse des coptes et la vie économique, le voyageur Savary s'est intéressé à qualifier minutieusement les traditions, les coutumes, les mœurs anciennes et nouvelles des habitants, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, l'ancienne religion du pays, les monuments d'antiquité, la vie sociale et économique. Quant à Sonnini, célèbre naturaliste, il a décrit avec exactitude les plantes singulières qui se produisaient en Égypte, les animaux et les oiseaux qui la peuplaient. Les recherches de Sonnini sur diverses branches de l'histoire naturelle de l'Égypte, ne lui ont pas fait négliger d'en examiner les antiquités, les mœurs et les coutumes des habitants, l'état des Français en Égypte, la médecine et les maladies de l'Égypte. En ce qui concerne Volney, philosophe et orientaliste français, il s'est intéressé à étudier l'état politique de l'Égypte, les races du pays, l'histoire des Mameluks, celle d'Ali bey, les douanes et le commerce, les maladies d'Égypte, le peuple écrasé d'impôts, l'anarchie et la misère qui règnent en Égypte et enfin, les pyramides. Ces quatre voyageurs ont permis au lecteur d'avoir une idée, plus ou moins, globale de la société égyptienne.

L'image que dessinaient les voyageurs français dans leurs récits de la société égyptienne était plus ou moins subjective; une image qui se

différençait d'un écrivain à l'autre; une image qui doit beaucoup à l'imaginaire occidental non seulement du XVIII^e siècle, mais aussi des siècles précédents.

Le père Sicard était fidèle à la vision du monde des siècles précédents et a décidé de se conformer aux préjugés les plus répandus parmi le public auquel il s'adresse. Il était sévère et hostile aux Coptes orthodoxes en Égypte. Sa vision des Coptes se révèle subjective parce qu'intéressée, seulement par la description et l'étude de la vie religieuse de cette caste, dans une finalité de critique et de condamnation. Il ne faut pas oublier l'antagonisme radical et profond qui opposait le catholicisme, secte du père Sicard, à l'orthodoxie répandue en ces contrées et qui est à l'origine de son désir de réforme.

Quant à Savary, il a décrit l'Égypte en romancier. Le tableau qu'il nous donne de l'Égypte est éblouissant. Il essaye d'accrocher la curiosité du lecteur par des anecdotes plaisantes ou par des détails scabreux. Moins soucieux de la vérité, Savary a voulu corser son récit d'aventure. Il est très important de signaler que les voyageurs Sonnini et Volney ont lancé des accusations contre Savary. Nous trouvons que Sonnini accuse Savary qu'il n'a pas visité la Haute-Égypte. En ce qui concerne Volney, il ne perd pas une occasion de critiquer Savary. Il assure que Savary n'a jamais quitté le Caire et il n'a guère dépassé El Guizeh. En outre, Volney nous assure que tout ce que Savary raconte sur l'aventure d'Ali Bey est emprunté. Donc, nous trouvons que les voyageurs eux-mêmes se critiquent et échangent des accusations. Influencés par l'image d'un Orient despotique, Sonnini et

Les différents aspects d
Volney ont partici
pérenniser la visi

À peine a
et l'injustice pra
femme égyptien
et les restriction
il impute la resp

Volney,
regard très cri
dont il dénonc
mœurs des d
l'autorité loca
Chrétiens.

L'Orien
despotique. C
dans l'imagin

Ces récit
des Égyptien
certains d'er
l'hostilité d
égyptien, la
manières p
intellectuel
recherche,

Volney ont participé ainsi avec leurs récits, directement ou indirectement, à pérenniser la vision du « despotisme oriental » ancrée par les prédécesseurs.

À peine arrivé en Égypte en 1783, Sonnini dénonce les persécutions et l'injustice pratiquée à l'égard des minorités, la situation avilissante de la femme égyptienne et la misère, les impôts, le port obligatoire des vêtements et les restrictions des manifestations religieuses dans les églises, tares dont il impute la responsabilité aux Turcs.

Volney, quant à lui, ayant passé quelques années en Égypte, porte un regard très critique sur le système politique et l'administration de l'Égypte dont il dénonce non seulement l'arbitraire et la brutalité, mais aussi, les mœurs des dirigeants qu'il juge corrompues. Il condamne également l'autorité locale qui autorise les discriminations religieuses contre les Chrétiens.

L'Orient apparaît non tant comme exotique mais comme foncièrement despotique. Cette image, nourrie par les récits des voyageurs, reste ancrée dans l'imaginaire occidental jusqu'aujourd'hui.

Ces récits comportent beaucoup de détails sur la vie sociale et intellectuelle des Égyptiens au XVIII^e siècle, vu leur intensité nous avons abordé brièvement certains d'entre ceux-ci qui peuvent offrir le matériau d'autres études comme: l'hostilité de Volney à l'Islam, la foi dans les superstitions chez le peuple égyptien, la croyance aux ouelys, le fétichisme du Nil, les maladies sociales, les manières par lesquelles les Égyptiens traitaient leurs maladies ainsi que la vie intellectuelle. Nous nous proposons aussi d'étudier, dans de futurs projets de recherche, l'influence possible de Sicard, de Savary, de Sonnini et de Volney sur

d'autres écrivains voyageurs du XVIII^e siècle en Orient et en Occident. Nous collecterons en outre une étude comparative des modes et des motivations du voyage entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. De plus, nous envisageons d'examiner l'orientalisme chez d'autres écrivains voyageurs français ainsi que l'influence de l'Occident chez des écrivains-voyageurs égyptiens.

Enfin nous espérons que notre modeste travail participe effectivement à donner une image correcte et complète de la société égyptienne au XVIII^e siècle.

Les différents aspects de la société égyptienne selon

- Cet article donnera un aperçu sur notre thèse intitulée « Les différents aspects de la société égyptienne selon quatre siècles de voyages au XVIIIe siècle », dirigé par P.D. Sadek Noaim (Professeur adjoint de civilisation française, Université de Monoféia) et B. Raghda Abo El-Foutouh (Maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Monoféia) pour obtenir le grade de doctorat en littérature.
- MARCELLE (C.), « l'Égypte au cœur du monde », Éd. La Plaque tournante, Paris, 1950, p. 68.
- MOUSSA (S.), « Le voyage en Égypte », Éd. Robert Laffont, Paris, 2004, p.1.
- SICARD (C.), « Lettres Édifiantes et Curieuses », t.V. Éd. Noël- Étienne, Toulouse, 1810, p. 3.
- Ibid., p. 5.
- CARRÉ (J.-M.), « Voyageurs et écrivains français en Égypte », t.I, Éd. Institut français d'archéologie orientale, le Caire, 1982, p. 80.
- Ibid., p. 109.
- CL. CARRÉ (J.-M.), Op.cit., p. 109.
- VOLNEY (C.-F.), « Voyage en Égypte et en Syrie. Pendant les années 1783, 1784 et 1785 », t.I, Éd. Parmentier, Paris, 1787, p.VII.
- CL. VOLNEY (C.-F.), Op.cit., p.VII.
- Ibid., pp. VII :VIII.
- C. MOUSSA (S.), Op.cit., p. 1043.
- C. VOLNEY (C.-F.), « Les ruines », Éd. Parmentier, Paris, 1791, p. XIX.
- C. CARRÉ (J.-M.), Op.cit., pp. 102:103.